

Allocution de Mme Caroline Alexandra van Eck

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS 2016

Une université ouverte sur le monde

Samedi 29 octobre 2016

Neuchâtel, Aula des Jeunes-Rives

Discours de réponse au nom des récipiendaires

Monsieur le Président du Conseil de l'Université

Monsieur le recteur,

Madame la Conseillère d'Etat

Chers étudiantes et étudiants, chers collègues,

Mesdames et Messieurs.

Le décernement de doctorats *honoris causa* n'est pas seulement un moment très important dans la vie de ceux qui reçoivent cet honneur; c'est aussi l'occasion de réfléchir sur le rôle de l'université dans le monde, et sur la contribution des disciplines distinguées aujourd'hui. Les universités suisses se caractérisent par une très grande ouverture sur les autres pays européens comme sur le reste du monde. Avec le Royaume-Uni, elle accueille le plus grand nombre de chercheurs et enseignants étrangers dans ses universités et autres instituts de recherche. Mais cette hospitalité n'est pas seulement une question d'attirer des fonds de recherche ou même de créer un climat intellectuel et institutionnel qui favorise l'excellence scientifique. Elle favorise aussi un pluralisme d'approches, de méthodes, et même de décernement et d'identification des problèmes et des agendas de recherche que l'université se doit d'adresser, qui est un modèle pour d'autres pays. C'est ainsi que la Suisse, et l'Université de Neuchâtel en particulier, est un des berceaux, avec La Haye, aux Pays-Bas, du droit de guerre et de paix et du travail; elle est aussi le foyer d'un renouveau de l'histoire de l'art et de la muséologie caractérisé par une très grande rigueur philologique et historique comme par une grande ouverture sur les échanges avec d'autres disciplines comme l'anthropologie ou la psychologie.

Ce pluralisme est d'autant plus nécessaire que tout, ou presque tout, dans la culture de recherche internationale favorise le conformisme, dans l'imposition de l'anglais comme la langue commune de la recherche, comme dans la prépondérance de méthodes développées dans les sciences dures, avec leur primat d'expérimentation et d'analyse statistique de grandes quantités de données, et la domination croissante de numérisation dans les sciences humaines comme paradigme de recherche. Les conseils de recherche nationaux et européens favorisent une approche de la recherche qui évite le risque, travaillent sur des bases de données déjà établies, pour résoudre des questions qui ne vont pas trop au-delà de l'horizon de ce qui est déjà bien connu. Mes travaux pour le Conseil européen de la recherche m'ont permis de voir combien, pendant les dix dernières années, le nombre de dossiers a multiplié parce que de nombreux pays européens réduisent leurs budgets de recherche scientifique chaque année, ce qui amène un conformisme croissant; mais aussi combien une rupture est en train de s'établir entre la rhétorique, voire la poétique des dossiers, qui promettent tous des découvertes majeures, et la réalité, qui est plutôt celle des recherches incrémentales, qui en fait ne font que mener un peu plus loin ce qui fut déjà bien établi.

Or la Suisse, et l'Université de Neuchâtel en particulier, est bien placée pour faire face à cette tendance à l'uniformité. Déjà par ses trois langues, et donc trois cultures

scientifiques très diverses; par sa position très centrale entre l'Europe du Nord et du Sud, de l'Ouest comme de l'Est; mais surtout, dans le cas de Neuchâtel, par son histoire très distinguée de liberté et d'indépendance d'esprit, qui va de pair avec son ouverture sur le monde entier par les réseaux commerciaux avec le monde nouveau établi par des marchands savants et grands seigneurs comme les Du Peyrou aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi Neuchâtel est une des premières villes à héberger un musée d'ethnographie; c'est aussi, à présent, un des centres majeurs d'histoire de l'art et de muséologie, qui se distingue par une très grande capacité à poser un nouveau regard sur des phénomènes très répandus comme le collectionnisme, et une capacité non moins grande à découvrir et former des grands talents parmi ses étudiants; et enfin, par le très grand talent de cette Université pour décerner de talents majeurs dans des terrains très divers, et cela souvent dans les débuts de leur carrière, dont la liste très insigne des docteurs *honoris causa* qui nous ont précédés témoignent. Je ne cite que le chef d'orchestre Ernest Ansermet, le philosophe Paul Ricoeur, et les historiens de la littérature et des arts du XVIII^e Jean Starobinski et Robert Darnton.

Le choix des disciplines et des parcours de mes confrères montre aussi ce souci de diversité de cultures scientifiques et d'ouverture sur le monde, pour ne pas dire cette fine connaissance de talents. La biochimie, le droit du travail ou des étrangers et l'économie politique: trois disciplines qui ont en commun la diversité et sa protection, que ce soit dans le domaine biologique et *agricultural*, mais avec des résonances anthropologiques très fortes, car nous savons tous que la culture humaine ne naquit pas avec le culte religieux ou même la petite cabane rustique, mais avec la découverte de la fermentation des blés et du houblon, qui nous a donné la bière et le whisky, et dont l'étude, comme montrent les travaux de mon confrère John Pickett, est essentielle pour notre connaissance de la biodiversité. Le droit du travail ou des étrangers et l'économie politique sont deux piliers de toute société qui se veut juste et équitable, et digne de la grande tradition humanitaire de la Suisse. Ma confrère Florence Aubry Girardin, à la fois juriste universitaire et juge, n'a pas hésité à prendre la parole dans des débats très publics sur des questions d'égalité et de droits des étrangers. Mon confrère Pierre Pestieau enfin est un des meilleurs spécialistes de l'économie politique, et des questions de politique distributive et fiscale. Je n'ai aucune hésitation à affirmer que nous montrons tous, dans nos travaux, l'ambition de montrer combien la recherche scientifique, dans toutes les variétés distinguées aujourd'hui, est le fondement d'une société inclusive et vraiment ouverte sur le monde entier.

Monsieur le Président du Conseil de l'Université et Monsieur le recteur, mes confrères récipiendaires de Doctorats *honoris causa* et moi-même vous remercions pour cette marque de distinction et souhaitons à l'Université de Neuchâtel un avenir fermement situé sous le sceau de l'excellence.